

Un ch'tiot pavé pour la révolution

POURQUOI PAVÉ D'ANAR? Dès les premières lignes de la préface de l'album, les Krokaga nous le balancent sans fard: « Parce que l'État-sangsue, le cacapital, les keufs, la zonzon, le grand barnum kaki, la paperasse, la langue de pute, faire le canard, le mythe du bonheur en pub, l'écologie bien-pensante, la lutte des classes, le racisme, les reliquions, la guerre chaude ou froide, l'esclavage, les médias aliénants, tout ça c'est à gerber... » Il va donc s'agir, avec les 98 strips parus chaque semaine depuis avril 2008 dans *Le Monde libertaire*, augmentés de 66 autres inédits et réunis en un album, de nous faire comprendre, partager, les sujets d'écœurement et de révolte de leurs deux spirituels anti-héros Sadia et Mazoch. Pour les ignorants, dont je suis, un strip est une courte BD en trois images. L'art et la difficulté du strip, d'après les auteurs, c'est de camper un sujet d'actualité dans la première case, de le développer et d'en montrer l'injustice ou l'ineptie dans la deuxième pour enfin conclure dans la troisième par une « chute » inattendue qui souligne une analyse critique personnelle du problème. Dixit Krokaga: « Le strip a pour vocation, tout en faisant sourire, de poser à chacun les vraies questions, y compris en le brutalisant, à la manière de la culture underground. Ça évite de tourner autour du pot; le strip, c'est pas seulement un gag, c'est surtout à l'adresse du lecteur une ferme incitation à réfléchir, à critiquer, à réagir à chaque instant de sa vie quotidienne. »

Style et métaphores de ce Pavé d'anar! ne sont pas tristes. Pour se mettre en appétit, les mille et un pseudos de notre président à faire pâlir d'envie un Jacques Langlois, plume friande de calembours: Sarkull, Sarkosaure 1^{er}, Sarkouille, Sarkonnard, Sarkogne, Sarkops, Sarkill, Sarkouine, Sarkopeck; des surnoms pile-poil: la baronne Pépétencourt, Karcher racial, Brice Croixdefeu, la Chiantologie, la Démorassie, la Raie publique, les socialopes; des saillies du genre: « Allon-z-enfants de l'anarchie, le jour de foire est arrivé, Un vote une carotte, Dans retraite j'entends le mot traître, PMU et UMP, c'est les mêmes raclures, Sois un antéchrist, sors cou-

vert»; ou des dialogues mortels du style: « Tu veux pas un peu d rien, y'a du rab. Merci, j'suis calée. »

Cette jungle sarcastique et lucide – où les flics ne sont que des « kraplards » – n'est pas sans évoquer des cadors que même les moins de 20 ans ne peuvent pas ne pas connaître: Les Pieds Nickelés, l'Assiette au beurre ou Benoît Broutchoux. Les Krokaga pétillent de verve libertaire en un argot, chaleureux et bien à eux, mélangé d'Audiard, de verlan ou d'impitoyables nasardes de jeunes au chomdu. Le tout fréquemment ponctué d'un juron improbable: « Krarie, ça me gratte! »

Underground, les Krokaga le sont dans leur parcours créatif. Leurs modèles ont été – pour Nathalie – Jano, Kébra le rat, Gilbert Shelton, les Freaks brothers, etc. – et, pour Laurent – le « bon cinéma » des années cinquante-soixante, Orwell, Burroughs, H.S. Thomson et tous les poètes qui se sont exprimés en « vivant sur le tas ». Ils publient depuis des années les aventures de Sadia et Mazoch dans des fanzines à tendance punk-anar. Ils écrivent et dessinent aussi dans des revues spécialisées comme *My way* (www.chabd.com) avec Chester et Slo, dans *Kontagion* (www.kontagion.fr) de Tôma Sikart avec Riri, Gomé et Jhano, dans *Kronik* (www.kronikomiks.com) avec Aurelio et Jokoko. Depuis presque trois ans maintenant, leur pote Nemo, dessinateur lui aussi, a pu rassembler et dynamiser cette brochette de « dessineurs » dans les pages du *Monde libertaire*, et la petite équipe continue d'y attirer d'autres artistes comme Coco, Proz, Fred Lardon, etc.

Underground, les Krokaga l'ont été et le sont encore dans leur vie perso. Derrière ce pseudo se cachent – un peu mais pas trop – Laurent et Nathalie. Ils vivent et travaillent ensemble depuis 1983. Tous les deux ont tâté pendant une dizaine d'années des joies du salariat, dans le confort tout relatif des taudis et des squatts. Puis, ils en ont pas mal bavé, perso et pro, ce qui sans doute a concouru à les doter de cette solidarité, de cette fraternité bourrue dont les planches de l'album sont pétries. Nathalie fait les dessins et Laurent les bulles, les philactères, les textes, appelez ça comme vous voulez. Il commet aussi des poèmes et des scénarii. Nathalie peint et dessine, c'est comme ça qu'elle en est venue à la BD; Laurent lit philo et psy, mais sans s'la péter. Là maintenant, ils vivent un peu au fil du rasoir, pauvres mais libres, enfin aussi libres que possible, s'adonnant surtout à leurs



créations et à ce qui les botte. Si, convoqués, il se présentent à Pôle emploi, c'est pour y revendiquer poliment mais fermement une recherche uniquement dans leur domaine artistique. Jusqu'à présent, ça les a mis à l'abri des propositions de tafs indécents, et comme le confort bourgeois n'est pas leur tasse de saké... basta! Se revendiquant anars, ils passent à l'acte avec leur façon de vivre et de lutter. Enfin, quand on leur fait remarquer qu'ils sont Sadia et Mazoch, ils affirment, sourire en coin, « que c'est un petit peu vrai mais tout à fait faux. Sadia est un peu Nathalie car ce qu'elles ont en commun c'est d'être des femmes rebelles. Mazoch est un petit peu Laurent et ce qu'ils ont en commun c'est d'être des hommes rebelles ».

On l'aura compris, les Krokaga, nos copains dessineurs, en lançant un insolent Pavé d'anar dans les vitrines bling bling de toutes les Sarkosie, souhaitent dénoncer avec leur savoir-faire « ce qui les emmerde, ce qui leur semble trop inhumain, en souhaitant et en faisant en sorte que les lecteurs pensent pareil ». Pour bâtir avec eux, hommes et femmes debout, une révolution sans chef, faite d'entraide et de justice.

Titata

Groupe Louise-Michel
de la Fédération anarchiste

Pavé d'anar, Éditions libertaires, 88 pages, 12 euros, format à l'italienne, 20 cm x 27 cm. En vente à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75 011, Paris.

